NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

123 N° 2 Avril-Juin 2001

M. Henry: « Incarnation. Une philosophie de la chair »

Pierre PIRET (s.j.)

p. 269 - 273

https://www.nrt.be/fr/articles/m-henry-incarnation-une-philosophie-de-la-chair-516

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 123 (2001) 269-273
P. PIRET, S.J.

Michel Henry: «Incarnation. Une philosophie de la chair»

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT[1]

On peut dire, du Logos grec, qu'il déploie son essence dans la contemplation de l'intelligible, où prennent forme significations et concepts, paroles et raisonnements, et que l'homme y participe de toute son âme, y trouvant un salut soustrait au corps sensible et mortel. Or Jean, dans le prologue de son évangile, affirme à la fois que le Verbe (ou Logos) est la Vie absolue — nous l'appelons Dieu — et qu'il s'est fait chair (Jn 1,1-4 et 14). Non seulement la relation générale entre Dieu et l'homme acquiert la forme nouvelle et précise d'une relation entre le Verbe et la chair, mais encore, celle-ci est prétendue intérieure au Christ, effective en lui seul. Conformément à cette «Archi-intelligibilité» johannique, à travers des débats sans cesse repris, la tradition chrétienne (avec Irénée, Tertullien, Athanase, Augustin) soutient que l'homme est chair, que la chair du Christ est semblable à la nôtre, que l'unité de la chair et du Verbe est possible et se réalise dans le Christ, qu'en celui-ci se trouve notre salut, notre déification.

L'homme est chair. La chair seule permet de connaître le corps; parce qu'elle s'éprouve soi-même, souffre et jouit de soi selon des impressions toujours renaissantes, la chair est capable de sentir le corps, de le toucher comme d'être touchée par lui. L'élucidation de la chair rencontre nécessairement la proclamation fondamentale de Jean: «le Verbe s'est fait chair». Mais que doit être la chair pour être révélation? Et qu'est la révélation pour se faire chair? Si les deux modes de manifestation — celui de la chair et celui du Verbe — sont en vérité un seul, en tant que révélation de la Vie, il convient alors d'élaborer une «science» de cette révélation en tant que telle.

Une telle science existe: inaugurée par Husserl, la phénoménologie s'occupe, dans ce qui apparaît, de l'apparaître lui-même. Toutefois, le recours de la pensée à la phénoménologie est

1. HENRY M., *Incarnation. Une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000, 384 p.

convoqué à une conversion radicale: il s'agit de substituer, à une phénoménologie du monde ou de l'être, une phénoménologie de la Vie.

Ainsi peut-on résumer l'Introduction, intitulée «La question de la chair», de l'ouvrage récent de Michel Henry, *Incarnation. Une philosophie de la chair*. Elle annonce les trois parties du livre — «Le renversement de la phénoménologie» (I^e^ partie, §§ 1 à 15), «Phénoménologie de la chair» (IIe partie, §§ 16 à 32), «Phénoménologie de l'Incarnation: le salut au sens chrétien» (IIIe partie, §§ 33 à 48).

Sans doute, les ouvrages de Michel Henry antérieurs à celui-ci ont déjà montré une familiarité avec la vérité salutaire que proclame le christianisme et dont témoigne saint Jean. Qu'on se rappelle la démarche de *L'essence de la manifestation* (1963) et ses pages consacrées à Maître Eckhart, ou encore, la conclusion de *Philosophie et Phénoménologie du corps* (1965) qui rend compte des «modes» de la chair — péché et salut — selon l'acception chrétienne. Cependant, «Pour une philosophie du christianisme» est le sous-titre et constitue le sujet explicite de *C'est moi la Vérité* (1996): la phénoménologie de la Vie y accompagne, y confirme la révélation, transmise par l'évangile johannique tout particulièrement, que le Christ fait de soi-même — lui, le premier Vivant en qui tout vivant advient à la vie, le Fils du Père en qui tous les hommes sont fils de Dieu.

Quelques lecteurs de ce livre sur le christianisme se sont demandé: est-ce une phénoménologie, donc une philosophie, ou est-ce une théologie qui s'y trouve mise en œuvre? Pour répondre à cette question et mettre en valeur l'entreprise phénoménologique de Michel Henry, le recours au texte «Pour une phénoménologie de la communauté», dans *Phénoménologie matérielle* (1990), est éclairant. Une christologie implicite, en effet, se trouve dans cette considération sur la communauté humaine: «Les membres de la communauté... sont, à la fois, le Même en tant que l'immédiation de la vie, et des autres en tant que cette épreuve de la vie est chaque fois en eux l'un d'entre eux irréductiblement» (p. 117). Une réflexion philosophique, celle de Maurice Blondel par exemple, pourrait, ici, énoncer la médiation du Christ *(Vinculum substantiale)* à titre d'hypothèse, et une réflexion théologique, exposer le contenu de la foi chrétienne. Or *C'est moi la Vérité* ne propose pas de tels discours *sur* le Christ. Fidèle à la phénoménologie comme science de l'apparaître lui-même, et la conduisant à son parachèvement, cet ouvrage exerce

l'écoute *du* Christ, qui *se* révèle soi-même en tant que Révélation pure, identité simple et immédiate du révélant et du révélé. Car c'est bien ainsi que le Christ Jésus apparaît, se laisse entendre dans l'évangile johannique.

Cependant, Jean se prononce également *sur* le Christ; il affirme, au sujet du Christ: «le Verbe est Dieu, il est la Vie» et «le Verbe s'est fait chair». À son tour et à la suite du livre précédent, *Incarnation* rencontre cette double et unique affirmation inscrite dans le quatrième évangile, et y découvre l'intelligibilité absolument originaire — l'«Archi-intelligibilité» de la Vie.

Michel Henry compare alors les démarches théologique et philosophique. La théologie suppose que l'Écriture Sainte est inspirée par Dieu, est «Parole de Vérité»; de son côté la philosophie suppose, avec Descartes, que la Vérité se montre d'elle-même *(Verum index sui)*. En tant que démarches de la pensée, l'une et l'autre sont reconduites à une présupposition qui ne doit rien à la pensée: une Révélation est à l'œuvre. «Avant la pensée, avant l'ouverture du monde et le déploiement de son intelligibilité, fulgure l'Archi-intelligibilité de la Vie absolue, la Parousie du Verbe en qui elle s'étreint» (p. 364). C'est la Conclusion de *Incarnation*: «Par delà phénoménologie et théologie: l'Archi-intelligibilité johannique».

Nous n'allons pas, après ces remarques sur l'Introduction et sur la Conclusion, résumer de façon linéaire les trois parties de *Incarnation*[2]. Contentons-nous de signifier l'enchaînement de celles-ci par quelques thèmes importants, extraits de l'ouvrage: le statut phénoménologique de l' «impression» (§§ 7 à 10), le passage de la phénoménologie de la chair à celle de l'Incarnation (§ 33), le salut (§ 46) et la relation à autrui (§§ 47 et 48) selon le christianisme.

La modalité la plus simple de la vie est l'impression. Or aucune impression ne s'apporte d'elle-même en soi. La révélation de l'impression ne peut être confiée à celle-ci que si l'impression porte en elle l'auto-révélation de la vie. Cette auto-révélation s'accomplit comme un pathos, dans l'auto-impressionnalité d'une chair, et ainsi toute vie revêt-elle une forme impressionnelle. Autrement dit, «la phénoménologie de l'impression renvoie à une

2. C'est ce que nous avons fait pour le livre précédent: «C'est moi la Vérité. À propos d'un livre récent», dans *NRT* 118 (1996) 579-586. Cette recension a été suivie d'une appréciation: «Phénoménologie et christologie: Michel Henry», dans *NRT* 121 (1999) 233-239.

phénoménologie de la chair, laquelle puise sa propre possibilité dans la vie» (p. 241).

Non pas en dépit de sa finitude, mais plutôt à cause d'elle, le vivant ne passe-t-il pas par les conditions de la vie? Aucun de nous ne détient la capacité originaire de s'apporter lui-même à soi, d'accomplir la venue de sa propre vie qui vient en soi en s'éprouvant dans sa chair. C'est dans l'Archi-passibilité de la vie absolue que toute chair est passible, en elle qu'elle puise sa possibilité. «La phénoménologie de la chair renvoie en effet à une phénoménologie de l'In-carnation» (p. 243).

L'intelligence de ce qui est en question — le vivant, son ipséité, sa chair — implique ce qui œuvre «avant» ces réalités premières. Avant l'ego: l'Ipséité originaire dans laquelle la Vie absolue vient en soi dans le Soi de son Verbe. Avant la chair, jointe à soi dans le pathos de la vie: l'Archi-chair, ou l'Archi-passibilité sans laquelle aucun «vivre» n'est possible. La première affirmation de saint Jean, «au commencement était le Verbe» (Jn 1,1), énonce le processus immanent de la Vie absolue, son auto-révélation dans le Verbe. Parce que ce processus porte en lui la possibilité de toute chair, la seconde affirmation johannique, «et le Verbe s'est fait chair» (Jn 1,14), découle de la première. «Toutes deux parlent du Verbe, la première en le rapportant à la Vie, la seconde à la chair» (p. 245).

Or celle-ci est susceptible de signifier, pour l'homme, le salut aussi bien que la perdition. Comment comprendre cette double potentialité de la chair, affirmée par le christianisme dès ses débuts? Notre vie a été générée dans le Verbe de Dieu; ce lien fut rompu dans l'idolâtrie d'une chair finie à l'égard d'elle-même et de son prétendu pouvoir. «C'est pour cette raison que la ré-génération suppose la venue du Verbe dans une chair de cette sorte et que, selon les penseurs du christianisme, Irénée et Augustin notamment, l'Incarnation s'est produite» (p. 330).

La relation des hommes entre eux se tient, non pas dans leur vie finie, où chacun se trouve seul avec soi, incapable de rejoindre un autre soi comme de se laisser rejoindre par lui, mais dans la Vie absolue. «Ainsi prend naissance et se forme en sa possibilité phénoménologique originaire toute communauté concevable» (p. 348). La Vie dans son Verbe unit tous les vivants — d'hier, d'aujourd'hui, de demain — et rend possible leur rencontre ainsi que «toute forme de relation historique, transhistorique ou éternelle entre eux» (p. 354).

Nous avons ici les implications phénoménologiques du corps mystique du Christ, lequel contient toutes les relations, les unes

fondatrices (le Christ, tête du corps) et les autres fondées (les membres du corps). Le Christ se donne lui-même à chacun des membres de son corps; «à ceux-là qui s'aiment en Lui de telle façon que c'est Lui qu'ils aiment en eux, Lui et tous ceux qui sont en Lui, la Vie éternelle sera donnée en sorte que dans cette Vie devenue la leur, ils soient sauvés» (p. 359).

Au cours de l'année universitaire 1942-1943, Michel Henry rédige *Le bonheur de Spinoza*, mémoire soutenu à l'Université de Lille pour l'obtention du Diplôme d'études supérieures. Nous retranscrivons ici les dernières lignes de ce texte récemment publié dans son intégralité :

> La vie n'est pas dans les idées des sentiments, mais dans les sentiments mêmes. Il y a une connaissance intérieure de Dieu, qui est identique à la grâce, que Spinoza a trouvée au fond de l'intelligence, mais qui la dépasse et qu'on peut trouver hors d'elle, immédiatement... Il y a la vertu des penseurs. D'autres hommes, pourtant, sentiront leur appartenance à Dieu, sans éprouver le besoin, et sans doute parce que cette appartenance est plus parfaite, de s'en donner la théorie. Les mystiques, les simples, connaîtront aussi le bonheur de Spinoza (p. 93).

Le lendemain de la soutenance, le jeune philosophe s'enfonça dans le maquis; après la guerre, il découvrait la phénoménologie de Husserl. Aujourd'hui, il nous livre *Incarnation*, ouvrage dont nous retranscrivons aussi les dernières lignes, que l'on pourra comparer avec celles du mémoire:

> Ainsi l'Archi-intelligibilité johannique est-elle impliquée partout où il y a vie, elle s'étend jusqu'à ces êtres de chair que nous sommes, prenant dans sa Parousie incandescente nos envies dérisoires et nos blessures cachées, comme elle le faisait pour les plaies du Christ en croix... l'Œil de Dieu nous regarde. C'est l'ivresse sans limites de la vie, l'Archi-jouissance de son amour éternel en son Verbe, son Esprit qui nous submerge. Tout ce qui est abaissé sera relevé. Heureux ceux qui souffrent, qui n'ont rien d'autre peut-être que leur chair. L'Archi-gnose est la gnose des simples (p. 374).

B-1150 Bruxelles Pierre PIRET, S.J.
Rue du Collège Saint-Michel, 60 Institut d'Études Théologiques